



# DELEGUE ZERO Pourquoi ?

“Délégué Zéro”, libre à toi de te débrouiller avec ça... Zéro Délégué ? Pas de délégué ? Anti-délégué ? Les délégués sont tous des cons ? Délégué noté Zéro ? Ne pas déléguer ?

En plus de ta propre appréciation, “Délégué Zéro”, c’est aussi une référence au mouvement zapatiste. Extraits de la Sixième déclaration de la Jungle Lacandon de l’EZLN :

“Ceci est notre parole simple qui cherche à toucher le cœur des gens modestes et simples comme nous, mais aussi comme nous, dignes et rebelles. Ceci est notre parole simple pour parler de ce qui a été notre parcours et où nous nous trouvons aujourd’hui, pour expliquer comment nous voyons le monde et notre pays, pour dire ce que nous pensons faire et comment nous pensons le faire, et pour inviter d’autres personnes à marcher avec nous dans quelque chose de très grand qui s’appelle Mexique et quelque chose de plus grand encore qui s’appelle monde. Ceci est notre parole simple pour faire savoir à tous les cœurs qui sont honnêtes et nobles, ce que nous voulons au Mexique et dans le monde. Ceci est notre parole simple, parce que c’est notre idée d’appeler ceux qui sont comme nous et nous unir à eux, où qu’ils vivent et luttent. (...) Et le problème c’est que la partie politico-militaire de l’EZLN n’est pas démocratique, parce que c’est une armée, et nous avons vu que ce n’était pas bien que le militaire soit en haut, et le démocratique en bas, parce que ce qui est démocratique ne doit pas se décider militairement, mais ce doit être l’inverse : autrement dit qu’en haut, le politique démocratique décide et en bas, le militaire obéit. Ou peut-être que c’est mieux qu’il n’y ait rien en bas mais que tout soit bien à plat, sans militaire, et c’est pour ça que les zapatistes sont des soldats, pour qu’il n’y ait pas de soldats. (...)

Alors, ce que nous pensons, c’est qu’avec ces personnes et organisation de gauche, nous devons faire un plan pour aller dans toutes les régions du Mexique où il y a des gens modestes et simples comme nous. Et nous n’allons pas leur dire ce qu’ils doivent faire ou leur donner des ordres. Et nous n’allons pas non plus leur demander de voter pour un candidat, puisque nous savons déjà qu’ils sont tous néolibéralistes. Nous n’allons pas non plus leur dire qu’ils font comme nous, ni qu’ils prennent les armes. Ce que nous allons faire c’est de leur demander comment est leur vie, leur lutte, leur pensée sur notre pays et de ce que nous pouvons faire pour qu’ils nous battent pas. (...) Et ceci était notre parole simple destinée aux cœurs nobles des gens simples et modestes qui résistent et se rebellent contre les injustices dans le monde entier.”

Lectures : La fragile armada, 2001. Sub Marcos, Ya basta (2 tomes), 1998. Gloria Ramirez, le feu et la parole, 2004. John Holloway, Change the world without taking power, 2005. Variations, Subjectivités libres et critiques de la répression, 2006. www.ezln.org

# MUTINS

La musique du morceau a été composée par Joke mais le texte “Mutins de 1917” a été écrit par Jacques Debronckart (1934-1983). Sa chanson est sortie en 1967 et elle a été censurée pendant plus de 30 ans. Elle a déjà été reprise, mais telle l’originale, dans les Contre-chants de ma mémoire de Serge Utgé-Royo. Voilà ce qu’écrit ce dernier à son propos :

“Qu’un chanteur parle pour ces muets de l’Histoire est, en soi, une justice élémentaire, simple et belle... Et la mémoire des centaines de milliers de pauvres hères, montés et remontés à l’assaut des chimères du haut commandement de l’armée, n’est en rien salie par l’hommage que l’on rend, presque en cachette, à ceux qui ont dit non. La douleur et la mort étaient au rendez-vous pour tous, sauf peut-être, pour un trop grand nombre

de galonnés (...) et de donneurs d’ordre de l’arrière tranquille et chaud... (...) Au passage, Debronckart salue les marins français de la flotte d’intervention contre la jeune Russie révolutionnaire qui se mutinèrent, deux ans plus tard, dans la mer Noire, refusant de faire donner le canon sur les ports ukrainiens.” 90 ans après 1917, Joke dédicace ce morceau aux déserteurs nord-américains et aux refusniks israéliens. “L’Histoire vous a jetés dans ses égouts, Cachant sous les flots de ses Marseillaises, Qu’une bonne moitié de l’armée française, Brûlait de faire comme vous. Un jour, sorti-

Les imprécations d'un Rouge contre le Militarisme.

Puisse-je de mes yeux y voir tomber la foudre  
Voir ses casernes en cendres et ses canons en poudre  
Voir le dernier gradé à son dernier soupir,  
Moi seul en être la cause et mourir de plaisir.

Adieu ceux victimes du Militarisme  
Un citoyen soléil !



rez-vous des oubliettes ? Un jour verrons-nous gagner votre cause ? J’en doute, à voir le train où vont les choses... Mutins de mil neuf cent dix-sept...”

Musiques : “La chanson de Craonne”, “La butte rouge”, “La grève des mères”. Lectures : Tardi, C’était la guerre des tranchées, 1993. Michel Ragon, La Mémoire des vaincus, 1990. Trondheim et Sfar, Donjon Monster n°10, 2006.

# DÉFENSE ACTIVE



Enfermé-e-s depuis 1987, Régis, Jean-Marc, Nathalie et Serge ont été condamnés à la prison à vie. Ces militant-e-s du groupe politico-militaire Action Directe refusent de se repentir et continuent à revendiquer leur engagement dans la lutte armée. L’Etat refuse d’accepter leurs dossiers de libération conditionnelle, alors même que leur peine de sûreté (années minimum d’incarcération) est arrivée à terme en 2005. Demander leur libération, cela ne signifie pas forcément soutenir l’hypothèse armée qui fut la leur. Demander leur libération, c’est exiger la fin de l’acharnement pénitentiaire, c’est poser la question des prisons et de la privation de liberté au sein d’un régime qui écrit sur le fronton de ses institutions : “Liberté Egalité Fraternité”. La prison, c’est le symbole de toute la violence de l’Etat et de ses tendances répressives et

totalitaires. La prison, c’est une saloperie, une aberration, une question à poser sans cesse tant qu’elle existera.

Cette chanson emprunte deux phrases à Dominique Grange “Mais dehors ou derrière les murs, la misère a le même goût. Révolté-e-s des prisons bastilles tous ceux qui luttent sont avec vous.” (in La voix des prisons).

Libérée pour raison de santé en juin 2004, Joëlle Aubron, militante d’Action Directe est décédée le 1er mars 2006 après s’être battue contre la maladie. Nous aimerions ici lui rendre hommage, sans oublier bien-sûr ceux et celles qui sont encore derrière murs et barreaux dans les Quartiers Haute Sécurité.

Lectures : Jean-Marc Rouillan, Je hais les matins, 2001 ; Lettre à Jules, 2004. Action Directe, Le Prolétaire précaire, 2001. Charlie Bauer, Fractures d’une vie, 2004. Catherine Baker, Pourquoi faudrait-il punir ?, 2005. Sur le net : Ne laissons pas faire : <http://nlpf.samizdat.net> - Action Directe : [www.action-directe.net](http://www.action-directe.net) - Observatoire International des Prisons : <http://www.oip.org> - L’Envolée : <http://journalenvolee.free.fr> - CQFD : [www.cequifautdetruire.org](http://www.cequifautdetruire.org) - Brochures sur la lutte armée en Europe occidentale et sur la prison, à télécharger sur : <http://infokiosques.net>. Film : Pierre Carles & Georges Minangoy, Ni vieux, ni traitres !, 2004.

Merci à Mike pour son cri de douleur et ses participations.

# UNDER RAKIJA

Le Rakija, c’est une eau de vie balkanique. Etre “Under Rakija”, c’est commencer à perdre la raison. Rakija, c’est la manière Croate de désigner cet alcool. Joke a déjà eu l’occasion de vivre des moments intenses dans les Balkans à l’occasion de différentes tournées... et a donc eu le malheur et la joie de vivre Under Rakija. Nous dédicâmes sincèrement et tendrement ce morceau à nos pote du Red Five Point Star crew, du Antenat crew, à Aki, à Dragan et à l’association “Alors on le fait ?!”... et tous les gens biens, croisés sur les

routes des tournées. A bas les frontières ! Vive les échanges internationaux!

Ce morceau est un clin d’œil au JokyGrassGang, la formation fanfare, rock’n’roll, festive et urbaine de Joke. Jouer ailleurs que sur scène, dans la rue, au milieu des gens, s’exposer aux interdictions et s’opposer à la morosité ambiante... est la ligne du JokyGrassGang. Nous remercions la chorale Louise Michel (Alex Binton, Klan-D, Mike, Mamar, Yacine, avec l’appui des Jokeux-cuses) pour sa participation énergique à ce morceau.



RAKIA CONNECTING PEOPLE

# CS12

CS12... pour évoquer le cynisme et les nombreuses formes du contrôle social global. Epiés, vidéo-surveillés, pucés, traqués, sécurisés, nous sommes tous et toutes potentiellement coupables. Coupables de quoi ? N’existe-t-il pas un principe nommé la “présomption d’innocence” ? Comment s’applique-t-il ? Les politiques et les orientations sécuritaires tuent petit à petit les libertés collectives et individuelles. Elles sont une sorte de fascisme “clef en main” : tous les dispositifs sont prêts et rodés pour imposer les vues des dirigeants et éliminer ceux et celles qui les refusent. Un système dans lequel l’état d’exception est

permanent, où l’état d’urgence devient la règle.

Nouvelles méthodes de fichage, de contrôle de la vie privée et des lieux publics, mais aussi l’école, le travail salarié, le flicage des chômeurs, le point de vue unilatéral des grands médias : le contrôle bat son plein. La chanson, et le skeud, se terminent

avec une intervention de notre pote Timar Ladesh... Rien de neuf sous ce putain de soleil vert... Rien de neuf, en effet, si l’on n’y change rien. Lectures : George Orwell, 1984, 1950. Giorgio Agambem, Moyens sans fins, notes sur la politique, 1995 ; Etat d’exception, 2003. Films : Bienvenue à Gattaca, 1997. Fahrenheit 451, 1966. Soleil Vert, 1973. New York 1997, 1981.

